

monotone; tandis qu'en agriculture la température vient souvent apporter des changements notables dans l'organisation.

Le cultivateur économe et possédant un bon jugement saura toujours employer le temps; il profitera de la température favorable pour exécuter les opérations qui demandent un beau temps, et emploiera avantageusement ses engagés les jours de pluie.

Pour bien employer le temps, nous devons observer certaines règles; en voici les principales:

10. Préférer les chevaux aux hommes pour certains travaux qui peuvent être faits plus promptement par les premiers que par les derniers; car le travail d'un cheval, ou même d'un bœuf, coûte moins cher que celui d'un homme.

20. Donner à chaque ouvrier l'ouvrage dans lequel il excelle.

30. Exécuter chacun des travaux au moment le plus opportun et dans les circonstances où ils peuvent être faits plus facilement.

40. Toujours employer la main-d'œuvre et les attelages nécessaires pour l'exécution des grands travaux, afin de ne pas les laisser languir, c'est-à-dire qu'ils soient constamment occupés.

50. Pour les travaux dont l'exécution est facile, préférer les femmes et les enfants aux hommes, comme les sarclages à la main; les premiers font autant d'ouvrage que les derniers, et il coûte moins cher.

60. Exercer une constante surveillance sur tous les travaux de la ferme.

70. Eviter d'entreprendre des travaux au-dessus des forces dont on peut disposer. "Qui trop embrasse mal étirent," dit un vieux proverbe.

80. Bien payer ses employés et leur demander la plus grande somme de travail possible, tout en étant bon maître.

Celui qui suivra toutes ces règles réussira certainement dans la carrière agricole, car tout se fera à temps, avec ordre et économie.

*Prudence et modération dans ses desirs.*—Dans la carrière agricole les succès prompts sont bien rares; mais en même temps aucune carrière industrielle n'offre à celui qui l'entreprend avec les conditions désirables, plus de certitude de produits modérés et d'honnête aisance dans un avenir rapproché.

L'homme qui consacre sa vie à l'amélioration de son domaine peut certainement compter sur l'accroissement de sa fortune, pourvu qu'il agisse avec précaution et qu'il sache régler ses dépenses de manière à ne pas compromettre dès le début les bénéfices qui se feront peut-être attendre. Il doit abandonner au hasard le moins possible, marcher à pas lents dans les innovations en s'appuyant toujours sur l'expérience acquise et prêt à rectifier ses idées suivant les observations qu'il aura occasion de faire. Les innovations, en principe, sont toujours désirables; mais avant de les introduire dans une culture, il faut s'assurer si elles sont acceptables et réellement avantageuses. Certains agriculteurs bien disposés se sont ruinés, parce qu'ils se sont laissés aller à une folle prédilection pour les nouveautés; parce qu'ils n'ont pas su distinguer les améliorations dont l'efficacité est amplement prouvée, de celles qui ne font qu'apparaître et que l'expérience n'a pas encore consacrées.

On éprouve toujours beaucoup de difficultés à introduire les améliorations en agriculture; car parfois les aides que l'on doit nécessairement prendre à son service, surtout ceux d'un certain âge, se cramponnent opiniâtement aux anciens usages, se moquent volontiers du progrès et ne se soucient point de redevenir apprentis. Il faut essayer de combattre leurs idées par le raisonnement, sans y perdre un temps trop long. Si l'on réussit, tant mieux; mais dans le cas contraire, il ne faut pas capituler. L'amélioration est bonne, elle a prouvé son efficacité dans des circonstances semblables à celles où l'on se trouve, alors il faut en exiger l'introduction et en surveiller de près l'exécution, car pour donner tort au maître on cherchera à l'exécuter le plus mal possible.

Généralement on réussit bien avec des jeunes hommes qui n'ont pas encore pris de mauvais plis, chez lesquels les préjugés n'ont pas pénétré trop profondément. Ce sont ces hommes que l'on appelle de préférence à travailler aux améliorations que l'on veut introduire.

Si l'on est soi-même habile ouvrier, on n'attendra personne pour faire l'ouvrage, et l'amélioration fera son chemin sans discussion, car personne ne voudra être plus maladroit que le maître.

*Esprit des affaires.*—Le cultivateur n'est pas seulement un fabricant de produits, il doit savoir vendre et acheter sans toutefois employer la fraude. Cette aptitude, que l'on appelle l'esprit des affaires, est une qualité d'où dépend en partie le succès financier de l'industrie. Il faut donc, en agriculture, savoir bien acheter et bien vendre.

Beaucoup de cultivateurs manquent des bons marchés parce qu'ils ne connaissent pas les mouvements de la hausse et de la baisse dans les prix des produits; s'ils ont du beurre, du fromage, des animaux à vendre, ils refuseront de bonnes offres parce qu'ils s'imaginent que la hausse va continuer ou que la baisse s'arrêtera bientôt. Le négociant intelligent peut prévoir qu'une hausse à son début continuera, et il attendra pour vendre; il sait aussi prévoir qu'une baisse à son début continuera également, et la prudence lui commandera de vendre plus tôt possible.

En outre l'agriculteur aura souvent à débattre des matières d'intérêt pour ses achats et pour ses ventes, pour régler le salaire de ses employés, le prix des travaux de main-d'œuvre, pour déterminer les conditions d'un bail, etc.

On comprend facilement que celui-là mettra un poids considérable dans la balance de ses bénéfices, qui saura dans toutes circonstances traiter avec tous les avantages possibles, sans sortir des limites de la loyauté et de la droiture.

Connaître la véritable valeur des choses selon leurs qualités et leurs défauts, voilà le point essentiel pour celui qui veut vendre ou acheter.

L'habileté consiste à bien choisir le moment et à conclure le marché le plus avantageux dans les limites du cours actuel. Parmi les gens de la campagne il y en a qui en dépit de leur manque d'instruction peuvent donner des leçons aux gens instruits de la ville sous ce rapport. Parmi ces derniers ceux qui voudront se faire cultivateur devront s'efforcer d'acquiescer l'habileté commerciale, et si leur caractère ne s'y prête pas ils feront bien de s'abstenir de toute en-